

Interview de Charles Rutten: les premiers représentants permanents des Pays-Bas (La Haye, 29 novembre 2006)

Source: Interview de Charles Rutten / CHARLES RUTTEN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- La Haye: CVCE [Prod.], 29.11.2006. CVCE, Sanem. - (04:45, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_rutten_les_premiers_representants_permanents_des_pays_bas_la_haye_29_novembre_2006-fr-54f6b413-d72b-46ec-8502-23bc59eb0836.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Charles Rutten: les premiers représentants permanents des Pays-Bas (La Haye, 29 novembre 2006)

[Étienne Deschamps] Vous avez, à nouveau, pendant les années 60, travaillé avec deux représentants permanents néerlandais successifs: Linthorst Homan et ensuite Spierenburg. Est-ce que vous pouvez nous dire un mot de chacun de ces ambassadeurs, de ces diplomates et de leurs méthodes de travail particulières respectives?

[Charles Rutten] Oui, Linthorst Homan était un homme assez compliqué. Il avait joué pendant l'occupation un rôle, il avait été un des dirigeants de ce qui était appelé le *Nederlandse Unie*, l'Union néerlandaise qui avait été organisée dès le début de l'occupation, dans l'année 1940, comme sorte de contrepoids contre l'Organisation nationale socialiste, qui était appuyée par les Allemands. Et, comme les partis politiques traditionnels ne se manifestaient pas, Linthorst Homan et quelques autres ont alors mis sur pied cette *Nederlandse Unie*, qui voulait développer une sorte de *modus vivendi* avec les Allemands. Ce qui était une illusion et qui les a amenés à faire des concessions aux Allemands qui, après la guerre, leur ont été amèrement... on les a accusés de collaboration, etc.

Linthorst Homan n'a pas été renommé – il était, disons, gouverneur d'une province – et il n'a pas été renommé et ça l'a beaucoup blessé. Mais après quelques années, il a quand même été rétabli, il a été nommé directeur aux Affaires économiques et, par là, il est entré dans la négociation sur le traité de Rome et, enfin, il a été nommé le premier représentant permanent. Comme conviction, il était fédéraliste et il se sentait donc mal à l'aise dans une structure qui n'était pas fédéraliste, en tout cas pas proprement dite. Et ça, pour lui, rendait [les choses] difficiles. Pour le reste, c'était un homme tout à fait charmant et très hospitalier. J'ai toujours travaillé avec beaucoup de plaisir avec lui.

Mais à un certain moment, enfin, il y avait Spierenburg, qui avait une grande renommée aux Pays-Bas pour son rôle comme directeur général aux Affaires économiques après la guerre, dans les premières années après la guerre. Et il a été chef de la délégation pour la négociation de la CECA. Monnet l'a invité à rejoindre la Haute Autorité, ce qu'il a fait, mais après deux ou trois ans à la Haute Autorité, il commençait à s'ennuyer terriblement, parce que ça se limitait au charbon et à l'acier, et sur des aspects techniques. Donc, ce n'était pas très fascinant à la longue. Et alors, il a demandé au gouvernement s'il n'y avait pas d'autres productions et alors, enfin, le gouvernement, dans sa sagesse, a décidé qu'il remplacerait et succéderait à Linthorst Homan, et Linthorst Homan était nommé alors membre de la Haute Autorité.

Et Spierenburg était un homme très dynamique et très volontaire, très intelligent. Il était très bon ami avec ses collègues, notamment avec son collègue français, Boegner, et il était un grand succès comme représentant permanent. Et surtout dans cette période difficile des années 60, surtout la deuxième moitié des années 60, quand le général de Gaulle a commencé son offensive contre les Communautés européennes.